

REVUE DE PRESSE



Photo : Franck Alix

NO NOISE NO REDUCTION

Marc Démereau : Saxophone Baryton

Marc Maffiolo : Saxophone Basse

Florian Nastorg : Saxophone Basse

www.freddymorezon.org/projets/no-noise-no-reduction

CHRONIQUE DU CONCERT

CITIZEN JAZZ

Retour sur le concert de Ceramic Dog et No Noise No Reduction au Pannonica-salle Paul Fort, Nantes.

[...] Mises en appétit en ouverture par No Noise No Reduction, les oreilles du public en ont pris plein les mirettes dans ce style freejazzpunkhardcorenoisy que le Chien en Céramique maîtrise parfaitement.

D'abord, donc, **No Noise No Reduction** sur le premier plateau. Trois Toulousains investissent la scène, armés d'un saxophone baryton et de deux saxophones basses. Croisant le faisceau de leur sonorité, l'alliage des timbres graves fait aussitôt trembler les murs. Issu du mouvement alternatif (qu'il soit rock ou jazz), NNNR, dans un autre programme, s'attaque également à Sonic Youth (*Kill Your Idols, Hommage à Sonic Youth*) : c'est dire leur attachement à une certaine forme d'exaltation du son dans sa dimension sculpturale. Pas le foutoir pour autant : les deux basses, en effet, laminent le sol de répétitions éloquentes qui neutralisent toute échappatoire et permettent au baryton (qui, comprenons bien, est la partie aiguë du trio !) de proposer une évacuation par le haut à coup de lacérations ascensionnelles qui parachèvent d'un flambeau brûlant cet assemblage d'acier et de souffle.

Comme réinvestissant leur corps, voire semblant reprendre leurs esprits entre chaque titre, les bassistes **Marc Maffiolo** et **Florian Nastorg** ont une attitude réservée qui contraste avec le volume fourni. L'humour en politesse, ils semblent presque s'excuser de faire trop de bruit. Ce n'est qu'une apparence, ils sont un socle solide lorsqu'ils mettent à nouveau leur bec en bouche. **Marc Démereau**, quant à lui, au baryton interprète à la voix un texte savoureusement érotique tirée d'une poésie de Ronsard qui donne plus de chair encore à ce trio déjà physique. *Au Doux Combat Me Joindre*, élu Citizen Jazz, témoigne de cela. No Noise No Reduction, la plus belle invention après la bombe atomique.

Nicolas Dourlhès, 17 juin 2018, Citizen Jazz

<https://www.citizenjazz.com/Ceramic-Dog-we-re-still-here.html>

CHRONIQUES DE L'ALBUM

NO NOISE NO REDUCTION - Au doux combat me joindre

Mr Morezon 014 / 18 mai 2017

Marc Démereau : Saxophone Baryton

Marc Maffiolo : Saxophone Basse

Florian Nastorg : Saxophone Basse



Toutes les compositions sont de Marc Démereau, sauf *Mysterieux O* de Marc Maffiolo. Le texte de Lance au bout d'or est extrait des sonnets érotiques de Pierre de Ronsard. Ce disque a été enregistré et mixé par Lucie Laricq, en décembre 2016, à La Ferronnerie – Jurançon (64) et masterisé par Simon Henocq. Il est distribué par Orkhestra international dans une pochette conçue par Rovo et a été produit par Freddy Morezon.

<http://www.freddymorezon.org/label/au-doux-combat-me-joindre/>

JAZZ À BABORD / IMPROJAZZ

Créé en 2002, le collectif toulousain Freddy Morezon regroupe des artistes aussi variés que **Christine Wodrascka**, **Robin Fincker**, **Fabien Duscombs**, **Didier Kowarsky**... pour n'en citer que quelques-uns, mais animés d'un même esprit : improviser et innover.

Et ce n'est pas NNNR, alias No Noise No Reduction, qui nous fera mentir : ce power trio est constitué d'un saxophone baryton, **Marc Démereau**, et de deux saxophones basses, **Marc Maffiolo** et **Florian Nastorg**. A cette instrumentation inédite, s'ajoute une approche musicale jusqu'au-boutiste faite de free, de rock underground et de musique minimaliste.

En 1936, **Marcel Mule** est l'un des premiers à monter une formation uniquement de saxophones : le Quatuor de saxophones de Paris. Si dans la musique classique et contemporaine les ensembles de saxophones restent plutôt rares, ils le sont bien plus dans le jazz... A la fin des années soixante-dix, **Hamiet Bluiett**, **Julius Hemphill**, **Oliver Lake** et **David Murray** forment le groupe sans doute le plus connu : le World Saxophone Quartet. En France, dans les années quatre-vingt, **François Jeanneau**, **Jean-Louis Chautemps**, **Philippe Maté** et **Jacques DiDonato** fondent le Quatuor de saxophones. Dans

les années deux mille, **Jean Luc Guionnet**, **Bertrand Denzler**, **Marc Baron** et **Stéphane Rives** empruntent la même voie. Les trios de saxophonistes, quant à eux, semblent encore plus insolites ! Seul *For Trio* d'**Anthony Braxton** marque réellement les esprits. Le disque est publié en 1978 et Braxton y est accompagné d'**Henri Threadgill** et **Douglas Ewart** d'une part, et de **Joseph Jarman** et **Roscoe Mitchell** de l'autre, mais les musiciens ne jouent pas que du saxophone. Et encore moins dans une configuration baryton – basse – basse... NNNR est donc peut-être une première mondiale !

Au doux combat me joindre sort en mai 2017 sur le label Mr Morezon, du collectif éponyme. La conception originale de la pochette – graphisme du logo, photos noir et blanc pixélisées, minimalisme de l'ensemble – est signée Rovo. Sept morceaux sont au programme, tous écrits par Démereau sauf « Mystérieux O », qui est une composition de Maffiolo. La plupart des titres des morceaux font référence à la littérature : « Lance au bout d'or » est extrait du poème érotique *Au doux combat me joindre*, tiré du recueil *Gayetez* (1553) de **Pierre de Ronsard** ; « Sludden » se réfère certainement à l'un des protagonistes principaux de *Lanark* (1981), le roman d'**Alasdair Gray** ; « Theodore Larue » est le héros du *Désert américain* (2004) de **Percival Everett** ; « Solovieï » est le personnage central de *Terminus radieux* (2014) d'**Antoine Volodine**...

A l'instar de la musique minimaliste, NNNR base le plus souvent ses développements mélodiques sur des décalages de boucles répétitives (« Das Blasse Gesicht ») ou des ostinatos imbriqués (« Theodore Larue »), mais aussi sur des riffs musicaux (« Lance au bout d'or »). Le trio joue avec la tessiture inhabituelle des instruments, des modulations et des superpositions de notes tenues pour créer des effets harmoniques (« Mystérieux O »). La traditionnelle section piano – contrebasse – batterie laisse place à des échanges de motifs isolés vifs et heurtés (« Sludden ») qui swinguent (« No More DB »), jusqu'à évoquer une walking bass (« Solovieï »). Mais la principale caractéristique de NNNR, c'est de s'amuser avec le timbre des saxophones basses et baryton, de mettre une énergie peu commune dans leurs improvisations et d'utiliser les techniques de jeu étendues à tout va : barrissements, sirènes, klaxons, claquements, touches, vrombissements, souffles, cris, pédales... Tout y passe !

Puissante, originale et tendue, la musique de No Noise No Reduction est curieuse pour son instrumentation et surprenante de créativité. Alors, comme l'écrivent les anglo-saxons dans leurs méls : qui veut écouter *Au doux combat me joindre* ? Negative Notification Not Required...

Bob Hatteau, Jazz à babord (à paraître également sur Improjazz), 7 octobre 2017
<http://jazz-a-babord.blogspot.fr/2017/10/au-doux-combat-me-joindre-no-noise-no.html>

CITIZEN JAZZ

Ces trois-là sont des costauds et ce ne sont pas les spectateurs du récent festival Musique Action de Vandœuvre-lès-Nancy (le dernier enfant du regretté Dominique Répécaud disparu à l'automne dernier) qui diront le contraire, eux qui ont pu découvrir leur idiome en forme de brûlot. Car ces Toulousains auront été à coup sûr l'une des belles surprises d'une manifestation qui fêtait sa trente-troisième édition. Des types forts en anches qui ne reculent en outre devant aucune contradiction en baptisant leur trio No Noise No Reduction, prenant ainsi le risque d'induire chacun d'entre nous en erreur.

No Noise ? Pas sûr puisque du bruit, ils en font et ont l'air d'aimer ça. Mais un bruit organique et organisé, puissant, né de leurs tripes, celui d'une fureur de souffler jusqu'à l'épuisement une musique rageuse dont la texture sonore est pour le moins atypique et sonde les registres les plus graves de leurs instruments. Marc Démereau (saxophone baryton), Marc Maffiolo et Florian Nastorg (saxophones basse) sont les valeureux gardiens d'un temple qui n'appartient à aucune chapelle, sauf peut-être celle d'une démesure libertaire où coagulent des énergies héritées autant du rock, du punk que du jazz ou autres avant-gardismes exaltés.

No Reduction, vraiment ? Elle semble pourtant bien réelle au contraire, elle a même des allures de concentré et on nous pardonnera de filer la métaphore culinaire : certes ils sont trois – une sorte de cellule – mais ils n'en parviennent pas moins à extirper jusqu'à la dernière goutte le suc de compositions obstinées. Leur interprétation est pour ces athlètes le prétexte à un dialogue enfiévré où la parole circule à grande vitesse, au fil d'acrobaties en forme de joutes. Chacun des trois musiciens est tour à tour rythmicien et mélodiste, mais aussi bruiteur, adepte des becs qui claquent et des forces qui agitent le corps de soubresauts. Parfois les notes s'étirent en longueur au lieu de se bousculer, non pour susciter l'apaisement mais au contraire pour ajouter à la tension ambiante. Il faut souligner l'originalité de ce qui s'apparente à un exploit tout autant physique que musical, à peine altéré par sa version discographique. Ce n'est pas là un mince compliment, soit dit en passant. Et parce qu'il se souvient que nos existences racontent souvent des histoires au plus près des corps, le trio puise du côté d'un Ronsard érotomane le titre de son disque : *Au doux combat me joindre*. Des mots extraits de « Lance au bout d'or », un texte scandé dans une composition homonyme : « Lance au bout d'or, qui sais poindre et oindre / De qui jamais la roideur ne défaut / Quand, en camp clos, bras à bras, il me faut / Toutes les nuits au doux combat me joindre ».

No Noise No Reduction fait partie du collectif Freddy Morezon, une association active depuis une quinzaine d'années dans la région de Toulouse dont la ligne artistique clairement affichée est de « dire les choses autrement, surprendre, proposer et explorer des chemins de traverse ». *Au doux combat me joindre* en est une belle illustration, sur laquelle on peut se précipiter sans craindre de se perdre un seul instant. Voilà une musique sans étiquette, certes, mais gorgée de l'essentiel : la vie.

Denis Desassis, Citizen Jazz, 11 juin 2017

<http://www.citizenjazz.com/No-Noise-No-Reduction-3474545.html>

RIGHT DEAF EAR

It's a sea of reeds and it takes three masters adept to exploiting all the expressive range saxes have to offer to accomplish a feat as NNNR have. One barytone and two basses do the damage here and they'll have you dancing, cheering and lamenting within a matter of minutes.

NNNR come from Toulouse in SW France in what is essentially Occitània, a crossroad for one too many a tradition. It really shouldn't strike you as strange to hear ethiopian-styled balkan-like dadaisms alternating with dissonant noisy drone passages and mechanistic grooves. The discipline it took to produce this! But really, NNNR rocks hard.

The power of the sax is such that we'd implicitly require a jazz reference to any brass ensemble but I'm afraid this isn't what's up here. NNNR have something to share with *Gilbert Artman's Urban Sax* (the *Spiral* album maybe), *Maximalist!*, *Bise de Buse* and *Sledě, Živé Sledě*. That's not their drummerless presentation but their meditative musique concrète and serialist approach to composition. More importantly though, this ensemble rocks, or it punk rocks. For the last few days I've been listening to the album relentlessly and it finally reached me: if anything and as a common denominator, NNNR continue in the daring industrial post-punk tradition that *Cassiber* and *This Heat* set. I also get some hints from *X-Legged Sally* and *Blast* but I know that's just me. How about some *Look de Bouk* and *Toupidek Limonade* references (*Hellebore* too? hmm)? Dammit I know I'm over the top.

All the aural suggestions and connections I've offered here only have to do with how I perceived the whole thing. They do not attempt to explain NNNR's uniquely artistic nature and contribution, rather than give some guidelines that I'm comfortable with. Anyhoo, the spirit of the true creatives is very much alive with this release.

Another serious contender for album of the year 2017.

Buy.the.CD.

Evangelos Christodoulou, Right Deaf Ear, 6 juin 2017

<http://rightdeafear.blogspot.fr/2017/06/its-sea-of-reeds-and-it-takes-three.html>

RADIOS

RADIO G « JAZZITUDE »

Nicolas, Jazzitude, 28 mai 2018

<http://www.jazzitude.fr/emission/lundi-28-mai-2018>

RADIO RADIO « VRAIMENT AUTRE CHOSE »

Manu Muré, 16 juin 2017

<http://vraimentautrechose.hautetfort.com/archive/2017/06/16/vraiment-autre-chose-n-115-que-des-tubes-des-hits-et-des-sta-5954794.html>

CONTACT

Sarah RECLA

sarah@freddymorezon.org

06 30 71 52 59 / 05 67 00 23 55

www.freddymorezon.org/projets/no-noise-no-reduction